

**Compte rendu de la réunion consacrée aux revues
portant sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans
(IISMM, 19 novembre 2013)**

La réunion, organisée à l'IISMM le 19 novembre par Catherine Mayeur-Jaouen, et animée par Bernard Heyberger et Azadeh Kian, a réuni les participants durant une journée alternant présentation des revues particulières, le matin, et discussion autour de sujets communs, l'après-midi surtout. Un déjeuner offert par le CERMOM (dont nous remercions la directrice, Masha Itzhaki) a réuni les participants.

Les organisateurs ont invité les responsables des revues françaises spécialisées sur le Moyen-Orient. La liste ci-dessous montre leur nombre non négligeable et en général leur vitalité, malgré les disparitions (*Revue des études islamiques*) ou les crises et les inévitables mutations (*Studia islamica*, aujourd'hui reprise par Brill ; *Maghreb-Machrek* nouvelle formule ; *Chroniques yéménites* devenues *Arabian humanities*...)

On n'a donc pas invité les revues « grand public » disponibles en kiosque et animées par des spécialistes ou experts de sciences politiques ou de relations internationales (*Moyen-Orient*) et qui proposent des articles en rapport avec l'actualité immédiate.

Une autre configuration, pour des réunions ultérieures, pourrait mettre en dialogue d'autres revues :

- soit généralistes et à ancrage disciplinaire, mais désireuses d'ouvrir leurs numéros et leurs comités de rédaction à une participation des spécialistes du Moyen-Orient ou de l'islam (Annales, ASSR, Critique internationale, Revue de l'histoire des religions...);
- soit spécialisées dans d'autres aires géographiques, mais pouvant publier des articles sur l'islam – Afrique, subcontinent indien, Asie, Indonésie (par exemple la revue *Archipel* – ou encore ancrées dans un héritage orientaliste polysémique (*Journal asiatique*)).

Liste des présents :

Pour le GIS :
Catherine Mayeur-Jaouen, directrice du GIS
Bernard Heyberger, codirecteur
Azadeh Kian, codirectrice

L'Année du Maghreb : Frédéric Abécassis : frederic.abecassis@ens-lyon.fr

European Journal of Turkish Studies : Marc Aymes Marc Aymes <marc.aymes@gmail.com>

Bulletin des études orientales : Thierry Buquet <t.buquet@ifporient.org>

REMMM : Sylvie Denoix DENOIX Sylvie <Sylvie.DENOIX@cnrs.fr>

Central Eurasian Reader : Stéphane Dudoignon DUDOIGNON@aol.com

Arabian Humanities : Juliette Honvault: jhonvault@yahoo.fr

- *Egypte/Monde arabe (CEDEJ)* représentée par Nicolas de Lavergne - MSH - ifre.fr <delavergne@msh-paris.fr>

Maghreb-Machrek : Jean-Yves Moisseron <jean-yves.moisseron@ird.fr>

L'Année du Maghreb et *L'Encyclopédie berbère* : Sabine Partouche partouche@mmsch.univ-aix.fr

Abstracta Iranica (IFRI) : Poupak Rafinejad- poupak.raffi-nejad@cnrs.fr

Arabica : Heidi Toelle toelle.heidi@dbmail.com;

Turcica : Nicolas Vatin <nvatin@ehess.fr>

- Cléo Jean-Christophe Peyssard peyssard@mmsch.univ-aix.fr

Absents, excusés, pour des revues représentées par ailleurs :

-Nicolas Michel, *Annales islamologiques* et *BCAI* : <nicolas.michel24@wanadoo.fr>

- Jean-Charles Coulon : jeancharles.coulon@gmail.com *Arabica*

- Bruno Paoli bmapaoli@gmail.com *Bulletin d'études orientales*

- François Siino, *REMMM* François SIINO <fsiino@club-internet.fr>

- Maria Szuppe, maria.szuppe@cnrs.fr, *Studia Iranica*

Revue invitées mais qui n'ont pu être représentées à la réunion :

- *Cahiers d'Asie centrale* (IFEAC) : Olivier Ferrando : ifeacd@gmail.com

- *Cahiers de la Méditerranée* : Silvia Marzagalli : marzagalli@wanadoo.fr

- *Confluences Méditerranée* : Jean-Paul Chagnollaude Chagnollaude@wanadoo.fr

- *Studia Islamica* : Houari Touati "Lahouari Touati" houari.touati@ehess.fr

- *Yod* : Masha Itzhaki masha.itzhaki@wanadoo.fr et Alessandro Guetta. alessandro.guetta@gmail.com

Autres revues signalées par des participants, à solliciter une prochaine fois ou pour un état des lieux :

- Cahiers d'EMAM

- Mélanges de l'Institut d'études orientales du Caire (MIDEO)

- Proche-Orient chrétien

1) Présentation des revues (par ordre alphabétique)

Abstracta iranica :

Il s'agit d'une revue bibliographique critique existant depuis 1978, avec comité de rédaction. Elle est coéditée par l'IFRI et l'UMR Monde iranien et indien. Fabriquée en Iran jusqu'à voici cinq ans, elle a été rapatriée en France pour la fabrication. Un volume annuel est publié – avec des retards. De 60 à 80 personnes participent à chaque volume.

publiant en français et en anglais. Il y avait une version persane qui se faisait avec l'IFRI, ce qui n'est plus possible depuis cinq ans.

La revue est à la fois en papier et en ligne (sur revues.org) depuis 2005. La numérisation des 19 volumes antérieurs à 2005 a été faite en 2011, est actuellement traitée. Une pré-sortie en ligne est prévue, sans poser de problème puisqu'il s'agit du même travail.

L'Année du Maghreb :

La revue existe depuis 1962, née du rapatriement de l'Université d'Alger vers la France. Elle était intitulée *Annuaire de l'Afrique du nord* jusqu'en 2006. C'était alors une revue de laboratoire, publiée à CNRS Editions, animée en grande partie par des ingénieurs d'études et ingénieurs de recherches, chargés d'une veille sur place dans les différents pays du Maghreb. L'injonction des tutelles de la transformer en revue autonome a conduit Eric Gobe à l'intituler « L'Année du Maghreb ». Eric Gobe a conçu la revue par un numéro centré autour d'un dossier thématique, avec des chroniques politiques et des gros plans. On aboutissait à un énorme numéro annuel. Le changement en cours, opéré par F. Abécassis, consiste à aller vers deux numéros annuels – donc une semestrialisation – en se posant la question de la dissociation entre varia et chroniques. Le but est de faire émerger des thématiques, de susciter des envies de recherche en proposant des dossiers thématiques.

La revue publie en français, est ouverte à des textes en anglais et en arabe.

La revue est en ligne depuis peu, sans barrière mobile, bénéficiant de l'offre Freemium. L'éditeur ne fait donc plus qu'un travail d'imprimeur, les textes sont mis en ligne tout de suite.

Depuis un an, le comité de rédaction s'est lancé dans une enquête sur le lectorat de la revue.

Arabica

Fondée en 1954 par Lévi-Provençal comme la revue des arabisants français, la revue est indépendante de toute institution, université ou laboratoire, tout en

ayant eu longtemps son adresse à Paris III (où enseignait Mohammed Arkoun, longtemps rédacteur en chef de la revue), puis à Paris-IV (où enseigne Abdallah Cheikh-Moussa, successeur d'Arkoun). La revue a une option généraliste : après une longue orientation vers la littérature et la linguistique, la revue est de plus en plus sollicitée pour publier des articles islamologiques – ce qui correspond à un boom mondial.

Le comité de direction, essentiellement français et francophones, compte une vingtaine de personnes, il y a un secrétaire de rédaction payé (à mi-temps) par Brill. Les articles soumis à double évaluation anonyme viennent du monde entier. La revue publie des articles en arabe, en français, en anglais ou en allemand, mais les articles proposés et, de fait, publiés sont très majoritairement en anglais. La majorité du lectorat est américain. Il est difficile de maintenir des articles en français, ceux-ci étant peu nombreux à être proposés. La qualité très discutée de l'anglais des articles soumis pose le problème des relectures et de la nécessité d'un éventuel secrétaire de rédaction anglophone. Une autre question posée est jusqu'à quand une revue, devenue tout à fait internationale, est-elle française ? Est-ce parce que son comité de rédaction est essentiellement français ou francophone ce qui permet à *Arabica* de maintenir un visage « français », comme *Die Welt des Islams*, autre grande revue de Brill, qui publie surtout en anglais, maintient un visage « allemand » ?

La revue appartient *de facto* à Brill qui possède le titre et vend les numéros. Elle sort 4 fascicules par an, pour un total annuel de 800 pages environ, qui sortent à la fois en version papier et électronique. Brill se sert d'*Arabica* comme produit d'appel pour des packages de revues auxquels des bibliothèques ou institutions doivent s'abonner. Brill fournit au comité de rédaction une quantité impressionnante de renseignements (lectorat de la revue, articles les plus lus ou téléchargés, fréquentation du site, etc.).

Arabian Humanities :

En mars 2013 vient de sortir le premier numéro de cette nouvelle revue, qui doit avoir deux numéros par an. Il s'agit d'une re-création à partir de l'ancienne revue *Chroniques yéménites*, revue du CEFAS, qui était un peu en perte de vitesse parce que le comité de rédaction, composé par des gens de passage au CEFAS. Le comité de lecture est désormais international et comprend des collègues arabes de la péninsule Arabique.

Pour l'instant, la revue n'a pas d'article en arabe.

La revue n'a pas de version papier, ne paraît donc qu'en version électronique, se trouve sur revues.org.

Bulletin critique des Annales islamologiques (BCAI)

Autrefois annexe des Annales islamologiques, la revue de l'IFAO, le BCAI est une revue de comptes rendus. Elle a pris progressivement son autonomie, d'abord en volume papier et sur CD-Rom glissé dans les Annales, puis en devenant tout à fait indépendant, à la fois en support papier et en ligne, avec une barrière mobile. Il est désormais seulement en ligne, sur le site de l'IFAO.

La revue publie essentiellement en français.

Soutenu par l'IFAO et l'UMR Orient-Méditerranée, le BCAI est animé par Abdelhadi Ben Mansour et Denise Aigle.

Bulletin d'études orientales (BEO)

Créée dans les années 1930, la revue aborde tous les champs des sciences humaines. Elle publie un numéro annuel en alternant un numéro thématique et un numéro de varia.

Les articles, surtout en français, peuvent aussi être en arabe et en anglais.

Jadis diffusée par l'Institut français des études arabes de Damas, elle dépend maintenant du directeur du département d'études arabes (actuellement Bruno Paoli) à l'IFPO. Elle est diffusée par les presses de l'Institut français du Proche-Orient et Maisonneuve, qui gère une partie des abonnements. La diffusion est de 200 numéros dont 70 vendus et 60 échangés.

La revue est diffusée sur revues.org depuis 2009 avec une barrière mobile de 2 ans. La collection est numérisée depuis 2013 sur jstor.

Depuis 2012, les comptes rendus sont seulement en ligne, au fil de l'eau. Les revues papier comportent seulement une page avec la liste des ouvrages recensés et le nom du traducteur, de façon à alléger et à rendre plus rapide la parution des comptes rendus. Actuellement, c'est Denis Aigle qui centralise les comptes rendus.

Central Asian Reader

Existe depuis 2008. La revue est soutenue par le CETOBAC et le CERCEC, ainsi que la MSH et l'IFEAC (qui a connu des difficultés, est actuellement à Bichkek).

Animée principalement par Stéphane Dudoignon, la revue est également animée par Ilyas Petalas, une journée par semaine ; ainsi que, pour 2013, une doctorante stagiaire de Paris-IV.

La revue est éditée par Klaus Schwarz Verlag, à Berlin, en volumes reliés.

La revue est devenue Central Eurasian Reader.

Égypte/Monde arabe

La revue est celle du CEDEJ, au Caire. Elle existe depuis 1990, et porte pour l'essentiel sur l'Égypte. Dans les années 1990, elle faisait paraître quatre numéros par an, puis a vacillé en fonction des aléas qu'a connus le CEDEJ, et sort actuellement un à deux numéros par an.

La revue est en ligne depuis 2006, entièrement accessible sur revues.org, et entre dans Freemium. On compte entre 6 et 8000 visites par mois sur le site de cette revue. La version papier va disparaître en 2014.

European Journal of Turkish Studies

La revue a été fondée en 2004 par des jeunes chercheurs, alors doctorants et post-doctorants, travaillant alors en Turquie autour de l'Institut français d'études anatoliennes. Aujourd'hui, les membres du comité de rédaction enseignent dans différentes universités, à Istanbul, à Mersin, en Grande-Bretagne. Le travail éditorial : la question est posée de ce que signifie le label Turkish Studies, alors qu'il arrive que des articles ne portent en rien sur la Turquie, pourtant base de travail des chercheurs collaborant à la revue, mais cherchant à participer au débat scientifique général. L'idée est de s'ouvrir au-delà des études turques.

La revue est soutenue par l'IFEAC et le CETOBAC.

Elle sort deux numéros par an, uniquement des dossiers thématiques ; comprend exceptionnellement des recensions.

La revue publie des articles en allemand, anglais, français et turc. Un travail de traduction est parfois fourni.

Cette revue, uniquement en ligne, est sur revues.org.

Encyclopédie berbère, représentée par Sabine Partouche, est plutôt un ouvrage à suite qu'une revue.

Maghreb-Machrek

La revue qui compte 217 numéros publie 4 numéros par an. A affichage pluridisciplinaire, elle porte sur le monde arabe contemporain. Une évaluation anonyme des articles est actuellement mise en place.

La revue était une revue de la Documentation française. Après un divorce douloureux qui a correspondu à une rupture avec la communauté scientifique de base, elle a été reprise par l'Institut Choiseul, puis actuellement par un éditeur privé. Elle ne bénéficie pas du soutien d'une institution particulière.

Elle publie uniquement en français. Il y avait des résumés en arabe, en anglais, en français. Les résumés en arabe ont été supprimés.

La revue est mise en ligne sur Cairn, ce qui implique un calendrier serré.

Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

Datant de 1966, la REMMM est un produit de la décolonisation, créée par R. Le Tourneau, L. Golvin, J. Revault, à Aix-en-Provence, et autrefois appelée la ROMM (Revue de l'Occident musulman). . Depuis 1998, le titre contient un pluriel (mondes musulmans). C'est une revue de droit privé, association loi de 1901, publiée chez Edisud, puis aux Publications de l'Université de Provence.

La revue est surtout tournée vers l'histoire et l'anthropologie. Elle comprend un dossier, des varia, quelques rubriques, et désormais une webographie. La revue a été mise en ligne dès 1999 grâce à Jean-Christophe Peyssard. Elle est actuellement sur Freemium.

Studia iranica

fondée en 1972, la revue est pluridisciplinaire, va jusqu'à l'époque contemporaine, mais les articles proposés ne portent guère sur l'époque contemporaine.

La revue est liée à l'Association pour l'avancement des études iraniennes. Elle bénéficie d'une subvention du CNRS.

La revue publie deux fascicules par an. Elle est éditée par Peeters qui assure la vente et la mise en ligne de la revue.

Studia iranica rencontre le même problème qu'Arabica pour le niveau de l'anglais des articles publiés dans cette langue.

Abstracta iranica

Il s'agit de comptes rendus abrégés. La proposition a été faite de recenser en anglais les publications en français.

Turcica :

Créée en 1967, la revue consacrée aux études turques était davantage tournée à ses débuts vers l'ethnographie et la linguistique. Actuellement, elle est de plus en plus tournée vers l'histoire ottomane. Elle couvre tout l'espace ottoman, y compris pays héritiers, comme les pays arabes. Elle contient de nombreux comptes rendus, assez développés. On y publie aussi de la documentation publiée (documents inédits, transcrits et traduits). La revue peut proposer des dossiers, mais jamais de numéros thématiques.

Le comité de lecture se réunit à Paris. Le comité de rédaction se tient une fois par an.

Un numéro annuel paraît, en allemand, anglais, français, italien (en fait, surtout en anglais et en français).

La revue est éditée par Peeters à Louvain, avec l'aide financière du CNRS et de l'IREMAM. C'est Peeters qui assure également la diffusion et la mise en ligne. Une collection Turcica accompagne la revue. Les tirés-à-part sont électroniques depuis plusieurs années. La revue est également soutenue par l'Association pour la diffusion des études turques (ADET) dont l'Assemblée générale coïncide avec la réunion du comité annuel de la revue.

2) Discussions générales :

Six points importants sont soulevés :

- 1) la fabrication du numéro, le choix des articles
- 2) l'évaluation des revues :
- 3) la numérisation et la diffusion
- la gestion de la revue
- l'architecture de la revue et sa diffusion électronique
- la politique de la langue
- les rapports avec les bibliothèques.

1) sur la fabrication du numéro et le choix des articles :

Pour Turcica, N. Vatin souligne l'importance des relations personnelles. Il est important pour un jeune thésard travaillant sur la Turquie d'y publier au moins un article. Il y a des auteurs fidèles.

Pour Heidi Toelle, il est de plus en plus difficile d'être sûr qu'un article n'a pas déjà été proposé (voire déjà publié, à de menues variantes près !) ailleurs. De nombreux chercheurs envoient leurs articles en même temps à plusieurs revues. Ils pratiquent aussi l'auto-plagiat, ce que permettent de détecter des outils. Jean-Yves Moisseron également, pour Maghreb-Machrek, reçoit des articles entièrement plagiés. Ou encore des pastiches...

Frédéric Abécassis évoque les comités éditoriaux et leur collégialité, ainsi que les outils existant (logiciels, comme celui utilisé par cyber-géo) qui permettent d'améliorer cette collégialité. Brill met à disposition de ses revues un site pour y faire transiter les articles, les mails du comité de rédaction etc. Mais le problème posé est celui du contrôle de Brill sur la revue.

2) sur l'évaluation (par l'AERES ou autre)

C'est plutôt un atout si l'on veut recevoir des articles. Cela dit, certains critères sont discutables, comme le taux de rejet – qui ne prouve pas nécessairement la bonne qualité des articles retenus.

Frédéric Abécassis, devant monter un premier dossier dévaluation de la revue par l'ERES, souligne que cela oblige à réfléchir sur les bonnes pratiques, par exemple le nombre d'auteurs extérieurs à la revue. Oui, mais, remarque N. Vatin, dans un petit milieu professionnelle, la ligne éditoriale est justement liée aux gens impliqués dans la revue. Les

questions qui se posent sont celles, pense Abécassis, du renouvellement ou de l'héritage.

Marc Aymes souligne que l'on évoque beaucoup les index internationaux, vaste marché guère évaluable. Qui sera le plus fiable évaluateur ? Une foule d'indices pris en compte ne veulent rien dire, et prennent du temps... Par exemple Thomson Reuters.

Un exemple : sur le Web of Sciences qui donne le facteur d'impact, on a des revues comme *Commentaire* ou *Histoire*... mais pas les *Annales*. Or le Web of Science est utilisé pour le classement de Shanghai.

Il existe un classement européen, l'ERIH.

Le GIS pourrait-il jouer un rôle en améliorant ces évaluations européennes ?

Marc Aymes pose la question : s'il s'agit d'une formalité, il suffit d'être représenté ; mais s'il s'agit de davantage, il y a le risque d'un possible formatage intellectuel (par exemple, obligation de résumés de tel format ; outils pour voir en 3D la chaîne éditoriale, etc.), avec réduction de l'activité de la revue et de son réseau social réel.

3) Edition et numérisation :

On remarque que les éditeurs français ne sont pas preneurs (exemple d'Edisud qui a laissé partir la REMMM), contrairement à Peeters (turcica, *Studia iranica*) et à Brill (*Arabica*, *Studia islamica*).

Des messages contradictoires sont émis : pour l'INSHS, il y a trop de revues en ligne ; pour les éditeurs, le papier est une survivance... Il faut « louvoyer » dit, pragmatique, l'un des participants.

Le passage du papier à la version électronique : le problème est d'abord celui des bibliothèques qui n'ont plus d'argent, ou de place, ou plus assez de postes de bibliothécaires pour stocker les revues papier. Elles se tournent alors vers les abonnements électroniques, en abandonnant le papier. Mais ces abonnements peuvent être soit plus ou moins forcés (on a vu la question avec *Arabica*), soit – et surtout – de plus en plus chers.

Le problème est aussi de savoir comment les bibliothécaires travaillent, ils utilisent des agrégateurs, des sortes de bouquets. Il y a alors opportunité pour les revues de rejoindre ces plates-formes si le papier est abandonné. Cela dit, le Cléo propose une impression à la demande, comme pour *Egypte/Monde arabe*. Il existe un dépôt légal pour le Web, mais le problème est que, comme pour le papier, il faudrait toujours (légalement) déposer un nombre x d'exemplaires.

CLEO - revues.org

Jean-Christophe Peyssard, arabisant, présente son propre itinéraire et son action actuelle au CLEO. Après avoir travaillé à classer les revues à la MMSH, il a travaillé à la REMMM, puis s'occupe actuellement de revues.org qui regroupe 400 revues. Il est responsable de Freemium qui doit permettre la diffusion la plus large possible auprès des bibliothèques et des bibliothécaires, voire au-delà de la francophonie (Canada, Algérie, Mexique, Italie...) Il s'agit de développer un modèle pour rendre optimale la diffusion.

Jean-Christophe Peyssard souligne que l'Open Access permet, depuis trois ans, l'accès à 100 revues, gratuitement. NB ; c'est l'accès qui est gratuit. Mais pour télécharger en PDF ou en e-book, il faut être inscrit dans une institution qui a souscrit l'abonnement. Si on n'est pas inscrit, on peut toujours lire ou imprimer tel texte, mais pas le télécharger.

Actuellement, il y a 90 abonnés (surtout francophones), donc 90 % bibliothécaires universitaires ralliés : sur le revenu des abonnements, 66% sont reversés aux abonnés ; 34% servent à développer les services aux bibliothèques, par exemple sur les statistiques, sur la fréquentation des revues électroniques etc. Freemium : dès la première année reverse de l'argent. Cet argent peut permettre de financer le travail éditorial, d'éventuelles traductions.

Notons que, sur Cairn, il y a 50 revues commercialisées qui ont gardé une barrière mobile. Elles sont liées à revues.org, mais pas à Freemium, lié à Openaccess. L'ambition d'Open édition : devenir la plus grande plate-forme de revues en Europe.

Nicolas de Lavergne signale l'intérêt d'un « éco-système scientifique » : en participant à la même plate-forme, on peut aller facilement sur Zotero, sur différents moteurs de recherche en inter-opérabilité...

Un article récent dans Le Monde « Qui a peur d'Openaccess ? » évoque les craintes liées à un monopole.

Si le papier disparaît, et surtout si l'éditeur disparaît, peut-on recourir à un système d'archivage des textes ? Réponse : l'archivage existe (sur 15, 20, 30 ans) en version électronique ; le dépôt légal existe à la BNF pour les versions électroniques comme pour le papier. Mais que se passe-t-il si une Université, par exemple, cesse de payer son abonnement ? Continue-t-elle à avoir accès aux anciens numéros ? On peut racheter des archives...

Des participants à la réunion soulignent l'intérêt de maintenir une diversité de modèles possibles, tandis que F. Abécassis signale que cette diffusion mord un peu sur les fonctions d'édition.

Sabine Partouche suggère de regrouper les revues pour plus de visibilité lors de salons par exemple. La REMMM et l'Année du Maghreb ont ainsi été associées

pour le Salon de la Revue. On signale aussi le Salon du Livre en Sciences humaines à la Porte Dorée. Et que dire de la représentation des revues comme des éditeurs à la MESA, au WOCMES ? A la Foire du Livre au Caire où la France a décidé, voici plusieurs années, de ne plus avoir de pavillon ou même de stand ?

Sylvie Denoix

4) retour sur la fabrication

Marc Aymes trouve que l'on parle un peu trop de la diffusion, et pas assez de la fabrication dans ce qu'elle a de difficile et de pesant. C'est un vrai « labeur », difficile.

Il y a trop d'ouvrages collectifs, trop de colloques ; il y a là des moyens à rebasculer vers les revues, en listant l'engagement effectif et en construisant une « doctrine ».

Quelle pourrait être la contribution éventuelle des revues à l'invention éventuelle de certaines formes d'écriture collective ? De nouvelles formes épistémologiques ? On pourrait revenir à des formats journées d'études pour s'adapter à la publication (ensuite) du résultat dans les revues. Celles-ci joueraient alors vraiment leur rôle de laboratoire expérimental.

Catherine Mayeur-Jaouen, membre du comité d'Arabica, signale, à la suite de Heidi Toelle, que, sans même parler du problème crucial de la relecture de l'anglais, il y a déjà une difficulté à trouver des chercheurs capables de corriger un texte pour le mettre en bon français (orthographe, grammaire, sans même parler du style). Les chercheurs ou ingénieurs de recherche capables de manier plusieurs systèmes de transcription et de translittération, donc de corriger des erreurs de transcription, sont de plus en plus rares. C'est un problème au sein de la sphère arabisante, a fortiori dès qu'on publie des articles fondés sur des systèmes de langues différents.

5) Que pourrait faire le GIS comme instance collective ?

Une revue de valorisation (traduction d'une sélection d'articles ou même republication d'articles anciens et importants).

Publier chaque année une série d'articles de nos différentes revues, mis en avant par le GIS et mis en ligne... éventuellement traduits...

C'est ce que fait une revue spécialisée en études lusophones qui fait une sélection annuelle d'articles traduits en anglais.

Frédéric Abécassis propose un espace de mutualisation des appels à contribution.

Marc Aymes, à propos de la fabrication, suggère de mutualiser la fabrication (par exemple, traduction, relecture en français et en anglais, déjà sur le plan purement formel : translittération etc.). On pourrait structurer un pôle de traduction/correction/relecture, en créant un groupe de travail avec échange des compétences. On pourrait « se cotiser » pour avoir un « editor » en anglais, en le proposant à des *graduates* des universités américaines pour lesquels ce travail est valorisé en termes de CV, contrairement à la France.

J. Honvault signale que, pour Arabian Humanities, le CEFAS paie quelqu'un pour l'édition en anglais, via le budget du MAE. Il en est de même à l'IFRI (*Studia iranica*).

Sylvie Denoix suggère , elle aussi, de cibler la francophonie, de démarcher le MAE (argent, bourses)...

Sabine Partouche suggère d'organiser éventuellement une demi-journée à l'IMA autour des revues.

Présentation du Bulletin d'études orientales

Par Bruno Paoli et Thierry Buquet, IFPO

Histoire et périmètre scientifique de la revue

Le *Bulletin d'études orientales* (BEO) est une revue scientifique créée en 1931 à l'initiative des chercheurs français travaillant au Proche-Orient dans le cadre de l'institut de recherche fondé initialement à Damas en 1922 pour étudier l'archéologie islamique et l'art proche-oriental ; la création du BEO a correspondu à un élargissement des champs d'intérêt et des disciplines à bien d'autres sciences humaines.

Actuellement, le BEO publie des articles écrits par des universitaires, chercheurs ou doctorants spécialisés dans les domaines suivants : archéologie et histoire de l'art du Proche-Orient à l'époque islamique (à partir du VII^e siècle) ; histoire du Proche-Orient depuis la conquête arabe (VII^e siècle) jusqu'à la fin de l'empire ottoman (1918) ; littérature de langue arabe, classique et contemporaine ; linguistique arabe ; histoire de la pensée religieuse musulmane (« islamologie »), mais aussi chrétienne ou juive de langue arabe ; philosophie médiévale de langue arabe ; histoire des sciences et des techniques dans le Proche-Orient d'époque islamique.

Organisation et pilotage scientifique

Le BEO a été créé à l'Institut français de Damas, auquel a succédé l'Institut français d'études arabes de Damas (IFEAD). [L'Institut français du Proche-Orient](#), créé en 2003, a succédé à l'IFEAD et a poursuivi la publication du BEO. Depuis 2009, la publication est intégrée au catalogue des [Presses de l'Ifpo](#), la maison d'édition de l'Institut français du Proche-Orient.

Le BEO est piloté par un [comité éditorial](#) réunissant des spécialistes des principales disciplines concernées. Le comité éditorial se réunit une fois par an. Il décide des orientations scientifiques de la revue, distribue les articles aux membres du comité de lecture.

Les membres du [comité de lecture](#) reçoivent les articles soumis au *BEO*, et renvoient à celui-ci un avis circonstancié. Les auteurs désirant [soumettre un article](#) sont invités à prendre connaissance de la [charte éditoriale de l'Ifpo](#).

Le directeur de la publication est le directeur de l'Ifpo (actuellement Eberhard Kienle) ; le directeur de la revue est le directeur du département scientifique des études arabes, médiévales et modernes de l'Ifpo (actuellement Bruno Paoli).

La mise en page de la revue est assurée par les Presses de l'Ifpo. La revue est aujourd'hui imprimée à Beyrouth (Liban).

Diffusion

Le BEO est publié et diffusé par les Presses de l'Ifp. L'éditeur Maisonneuve gère une partie de nos abonnements.

Le BEO paraît une fois par an. 61 numéros ont été publiés à ce jour (novembre 2013).

Le BEO publie alternativement un volume thématique et un volume de varia.

Chaque volume est tiré à 400 exemplaires, diffusé à 70 abonnés, auxquels il faut ajouter 60 échanges avec des bibliothèques partenaires, pour un total de 200 ventes en moyenne.

Mise en ligne de la revue

La revue est présente sur Internet depuis 2009 à travers trois portails : Revues.org, Cairn.info et Jstor.org. La récente mise en ligne sur Jstor permet de mieux atteindre le public anglo-saxon.

- **Revue.org** : (<http://beo.revues.org>). Depuis 2009. Mise en ligne des numéros récents (2008) avec une barrière mobile de deux ans. Le site reçoit plus de 4000 visites par mois.
- Les comptes rendus sont publiés uniquement en ligne sur beo.revues.org depuis 2012 et ne sont plus imprimés. Une nouvelle rubrique de « variés électroniques » verra le jour fin 2013 ; elle regroupera des dossiers uniquement consultables sur Internet. Le premier dossier mettra en ligne des archives sonores de conférences en langue arabe et des biographies d'auteurs syriens, invités en 2009-2011 dans le cycle des Lundis littéraires de l'Ifpo (Damas).
- **Cairn.info** (<http://www.cairn.info/revue-bulletin-d-etudes-orientales.htm>). Depuis 2010. Commercialisation des numéros sous barrière mobile de deux ans, dans le cadre d'une convention tripartite avec Revues.org. Les articles sous barrière mobile sont consultables avec un abonnement au portail, ou peuvent être achetés à l'unité au prix de 3 euros. 2000 visites par mois (dont 850 consultations d'articles).
- **Jstor.org** (<http://www.jstor.org/action/showPublication?journalCode=bulletudorie>) Depuis avril 2013. Numérisation de la collection de 1931 à 2010. Les numéros sont accessibles sur abonnement. Possibilité de lire gratuitement avec un compte personnel (mais sans possibilité de téléchargement). 1000 visites par mois (dont 3300 PDF téléchargés).

Liens web

- Page de la revue sur ifporient.org : <http://www.ifporient.org/node/74>
- Presses de l'Ifpo : <http://www.ifporient.org/node/64>
- Comité de rédaction de la revue : <http://beo.revues.org/162>
- Comité de lecture : <http://beo.revues.org/109>
- Charte éditoriale : <http://www.ifporient.org/node/87>
- BEO sur Revues.org : <http://beo.revues.org>
- BEO sur Cairn.info : <http://www.cairn.info/revue-bulletin-d-etudes-orientales.htm>
- BEO sur Jstor : <http://www.jstor.org/action/showPublication?journalCode=bulletudorie>

Présentation de l'EJTS

L'EJTS est une revue en ligne dont le propos est d'offrir un outil de travail aux chercheurs en sciences humaines et sociales dans le domaine des études turques. Notre hypothèse est que les *area studies* (ou "aires culturelles") peuvent servir de "laboratoire", où tester des outils analytiques valables pour les sciences humaines et sociales dans leur ensemble. Il s'ensuit que cadrage théorique recherché et enquête empirique approfondie doivent nécessairement être combinés. De la sorte, un espace est également ménagé à des études comparatives transversales aux *area studies*. En matière d'approche, nous mettons l'accent sur la diversité méthodologique et sur la variation des échelles d'analyse. Les orientations de la revue sont, en pratique, le reflet de l'expérience scientifique des membres de la rédaction, qui est celle d'anthropologues, de géographes, d'historiens, de politistes et de sociologues. Le caractère international de la revue vise à développer des échanges le plus largement possible. Eu égard à son ancrage géographique, les langues de publication sont l'allemand, l'anglais, le français et le turc.

De l'importance de publier en ligne

Notre initiative vise à apporter une réponse -- ainsi qu'un aiguillon -- aux évolutions de la diffusion des publications scientifiques. Nombreuses sont les revues qui, durant les dix dernières années, ont rendu leur contenu accessible en ligne (du moins pour qui bénéficie des bases documentaires auxquelles s'abonnent les institutions d'enseignement supérieur et de recherche). Le champ des études turques n'en reste pas moins traversé de disparités et de divisions entre régions, pays et réseaux de recherche. De ce fait également, les travaux menés à bien en Turquie ne sont guère relayés et demeurent peu connus au dehors.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont l'occasion d'élargir la portée de diffusion du travail scientifique, et d'établir de nouvelles synergies entre chercheurs. Une revue en ligne est plus facile d'accès, notamment pour un public géographiquement dispersé. Notre adhésion à la fédération revues.org <<http://revues.org>> nous assure une visibilité au-delà des seuls spécialistes de la Turquie, avec pour destinataires les sciences sociales dans leur ensemble. La publication en ligne permet aussi la mise à disposition de documents sonores, visuels et numériques (cartes, tableaux complexes, vidéos, enregistrements). Elle rend aisée la diffusion de ressources électroniques telles qu'annonces de colloque ou de publication, liens et autres outils de recherche.

Cadre et format de publication

L'EJTS publie chaque année deux numéros thématiques, dont la direction éditoriale est assurée par le comité de rédaction ou par des éditeurs invités. La revue diffuse à cette fin des appels à contributions, mais des propositions spontanées de numéro seront les bienvenues. Si vous souhaitez soumettre une proposition à l'EJTS en tant qu'éditeur/-rice invité(e), consultez le descriptif détaillé disponible ici : <http://ejts.revues.org/3544>

Outre les numéros thématiques, des articles hors-dossier sont également publiés dans la revue.

Nous encourageons les propositions émanant de chercheurs frais émoulus comme des plus chevronnés.

Conformément aux normes établies du travail scientifique, tout manuscrit soumis à l'EJTS fait l'objet d'une relecture en double aveugle. Les rapporteurs sont choisis et contactés par le comité de

rédaction. Ils recommandent le refus, l'acceptation ou la révision du manuscrit. Leurs commentaires sont transmis à son ou ses auteur(s).

L'EJTS publie enfin des comptes rendus de travaux scientifiques. Une attention particulière est portée aux parutions en turc, moins connues en dehors de la Turquie. Des recensions enrichies (*featured reviews*) peuvent également être accueillies dans la revue.

Présentation de la REMMM

Par Sylvie Denoix et François Siino, IREMAM

Ligne éditoriale

La REMMM existe depuis 1966 et son histoire est celle d'une publication au départ érudite et locale (aixoise) s'intéressant principalement à « l'Occident musulman » (la ROMM) et qui s'est progressivement transformée en une revue de sciences sociales ouverte sur l'ensemble de l'aire arabe et musulmane dans une perspective pluridisciplinaire. Deux séries « Histoire » et « Monde contemporain » sont aujourd'hui éditées en parallèle sous la responsabilité d'instances éditoriales et scientifiques communes. Afin de contrôler autant que possible le risque épistémologique d'une approche essentialiste du « monde musulman », l'équipe de la revue a développé une ligne éditoriale propre notamment basée sur la construction de dossiers pluridisciplinaires permettant un « comparatisme interne ».

Pluridisciplinarité et spécialisation sur une aire culturelle ne doivent en aucun cas être synonymes d'une recherche de second ordre, en dehors ou à la marge des développements et des débats des sciences humaines et sociales. Bien au contraire, le pari de la REMMM est que de tels travaux doivent apporter des contributions éminentes à la progression de la réflexion dans les disciplines. Celles-ci prennent trop souvent pour référence à valeur universelle les modèles construits à partir du monde occidental, qui n'est après tout rien de plus qu'une aire culturelle parmi d'autres et dont les réalités doivent être également contextualisées et historicisées. Une telle ligne n'empêche pas de reprendre régulièrement une tradition qui a contribué au succès de cette revue, celle de présenter de temps en temps un état des connaissances produites par les différentes disciplines des sciences sociales et humaines sur une ville, un pays, un peuple, sur la longue durée.

Par choix éditorial, l'équipe de la REMMM considère qu'il n'est pas dans ses missions d'éditer des actes de colloques ou de rencontres, et préfère donner la priorité à la construction commune d'un numéro sur la base de discussions entre un responsable scientifique et les instances de la revue. Ce sont ces discussions, entre des chercheurs du milieu national et international et les instances de la revue, qui la mettent en phase avec les derniers développements de la recherche scientifique dans nos domaines.

Fonctionnement

La REMMM fonctionne depuis l'origine sur une base associative et s'est dotée d'instances scientifiques indépendantes : un *comité de rédaction* qui en est la cheville ouvrière, assurant le travail de suivi des dossiers thématiques, des études libres, des comptes rendus etc., le choix des évaluateurs, l'orientation de la politique éditoriale de la revue, des relations avec les éditeurs (papier et électronique) ; un *comité scientifique* qui veille à la qualité scientifique

générale de la revue, examine son bilan éditorial et ses projets, suggère des orientations et des collaborateurs ; un *comité de lecture* ouvert de façon à couvrir l'ensemble du champ ; un *secrétariat de rédaction* qui assure l'interface permanente entre tous les collaborateurs de la revue et en met à jour le site web.

La REMMM est aujourd'hui hébergée par l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman ([IREMAM](#)) dont elle partage largement le champ d'étude. L'IREMAM apporte un soutien considérable à la revue, notamment en mettant à sa disposition un personnel ITA (Danielle Rouvier, AI) qui en assure le secrétariat de rédaction. La revue reçoit un soutien financier de l'INSHS (1000 euros en 2012 et en 2013). Ce soutien a été suspendu en 2010 et 2011 au motif que les revues bénéficiant d'une aide en personnel ne pouvaient prétendre à un soutien financier. Cette suspension a considérablement fragilisé le fonctionnement des instances de la revue dont la dynamique ne peut faire l'économie de rencontres et de réunions régulières (3 réunions de Comité de rédaction, une réunion du Comité scientifique par an). Heureusement, cette aide a été rétablie en 2012-2013, ce qui a permis de relancer la dynamique avec un nouveau Comité scientifique et de nouveaux projets.

Evaluation

Les projets de thématiques qui sont proposés à la REMMM sont systématiquement soumis à l'approbation d'un comité scientifique international. De même, tous les articles publiés par la REMMM sont évalués, qu'il s'agisse de contributions aux dossiers ou de propositions spontanées (Etudes libres). Il s'agit d'une évaluation anonyme effectuée par deux lecteurs extérieurs au Comité de rédaction de la revue. Ces procédures d'évaluation, conformes aux standards internationaux, lui valent de figurer dans la liste des revues reconnues par l'[AERES](#) (en histoire, science politique et anthropologie) et, au niveau européen, par l'[ERIH](#).

Publication papier et électronique, diffusion

Après avoir été publiée par un éditeur privé, Édisud, la REMMM est à présent éditée par les Presses universitaires de Provence (PUP, Aix Marseille Université). La revue est diffusée par abonnements (actuellement 164 abonnés institutionnels dont 48 en France, 35 aux Etats-Unis, 60 en Europe, 21 dans le reste du monde) ainsi qu'en vente au numéro en librairie. La version numérique de la revue est accessible en intégralité par l'un ou l'autre des deux portails [Revues.org](#) ou [Persée](#). Le contenu disponible sur chacun des portails est interrogeable par les sommaires des numéros et en mode plein texte par moteur de recherche. Depuis janvier 2012, la REMMM adhère au programme [OpenEdition Freemium](#) : la version au format HTML des articles est disponible en libre accès en même temps que la publication papier, en revanche les formats détachables (PDF et ePub) sont uniquement téléchargeables (sans DRM ni quota) par le biais des bibliothèques et institutions abonnées à OpenEdition Freemium.

Présentation de *L'Année du Maghreb*

par Frédéric Abécassis, éditorial de *L'Année du Maghreb*, IX, 2013, p. 3-8.

Depuis janvier 2012, Frédéric Abécassis « assure la responsabilité scientifique et éditoriale de *L'Année du Maghreb*. Le titre s'inscrit dans une tradition vieille déjà d'un demi-siècle. Revue de l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (IREMAM), *L'Année du Maghreb* a succédé en 2004 à *L'Annuaire de l'Afrique du Nord* dont la première parution aux Éditions du CNRS remonte à 1962. Née d'un désir partagé de poursuivre une coopération académique dans un moment historique qui fut celui d'une décolonisation douloureuse, engagée au service de la construction de l'État de droit dans les pays de la rive Sud de la Méditerranée, la revue a conservé de ses origines l'ambition de fédérer, autour des sciences sociales, des sciences politiques et juridiques, un réseau de chercheurs attachés à comprendre les dynamiques internes des États et sociétés du Maghreb, les configurations et transformations de leur environnement international et de leurs relations extérieures.

2Le travail engagé par la précédente équipe de rédaction autour d'Éric Gobe (2004-2012) a permis de hisser la revue aux standards internationaux, au moment où disparaissait la notion de « revue propre », c'est-à-dire d'une revue qui serait l'émanation directe d'un laboratoire du CNRS. Il a d'ores et déjà permis à *L'Année du Maghreb* d'être reconnue comme revue de référence par l'AERES en anthropologie-ethnologie, droit, science politique. Depuis 2004, elle publie tous les ans un dossier de recherche thématique, des chroniques politiques des États composant le Grand Maghreb – l'Algérie, la Libye, le Maroc, la Mauritanie et la Tunisie – assorties d'un ou plusieurs « gros plans » traitant de débats d'actualité ouverts aux questions culturelles, économiques, juridiques ou de relations internationales qui traversent les États et sociétés du Maghreb.

3L'équipe éditoriale dont j'assume la coordination, en grande partie renouvelée depuis janvier 2012, s'inscrit dans la continuité de cette action. Cette continuité est avant tout assurée par la présence à nos côtés de Sabine Partouche, qui assume depuis cinq ans le secrétariat de rédaction avec une rigueur et un engagement sans faille. Véritable cheville ouvrière de la revue, c'est elle qui a bien voulu prendre en charge, depuis cette année, la quasi-totalité du processus éditorial : de la mise en page à la mise en ligne, en passant par les relations avec les auteurs pour la finalisation du bon à tirer. Elle assure aussi l'interface avec CNRS Éditions, éditeur demeuré fidèle à la revue depuis ses origines. Mais plus que ces compétences techniques, c'est son efficacité, sa présence et sa capacité à créer du lien social entre les membres du jeune comité éditorial qu'il convient de saluer. Elle représente le véritable centre de gravité de cette équipe.

4Au cours de notre mandat, nous nous attacherons en premier lieu à faire vivre au quotidien *L'Année du Maghreb* comme un lieu de publication de recherches inédites, au plus près des réalités du terrain, des questionnements et des débats qui traversent les communautés scientifiques. Mais au-delà, ce sont ces communautés scientifiques elles-mêmes qu'il s'agit de mettre en réseau, d'étoffer et d'étayer. Dans la période chargée d'incertitudes ouverte par les révolutions arabes, c'est à la consolidation d'un champ académique autonome que *L'Année du Maghreb* essaiera d'apporter sa modeste contribution. Tels sont les chantiers qui ont d'ores et déjà été engagés et ceux qui nous attendent.

1. Refonte des comités et gouvernance de la revue

5Le comité éditorial a été constitué au sein de la MMSH selon des logiques à la fois institutionnelles, fonctionnelles et scientifiques. Aixois aux 9/10^e, il intègre à parité avec les chercheurs de l'IREMAM, propriétaire historique du titre, des chercheurs venus d'autres laboratoires de la MMSH (TELEMME, IDEMEC, LAMES), voire du pôle universitaire d'Aix-Marseille. Dans une logique toute segmentaire – emprunt plus ou moins conscient aux sociétés dont l'équipe de *L'Année du Maghreb* n'entend pas s'abstraire – le rédacteur en chef relève d'un rattachement institutionnel et d'une implantation géographique autres puisqu'il est membre d'un laboratoire lyonnais, le LARHRA. Ce comité mêle enfin, dans un souci de pluridisciplinarité, et à peu près à parité, des spécialistes du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie. C'est une instance de proposition et d'exécution du travail éditorial, responsable devant le comité scientifique (auquel il contribue) qui a, lui, plutôt un rôle d'orientation. Son rôle est d'essayer de traduire dans les faits les orientations décidées en conseil scientifique. Dans cette logique plus fonctionnelle, le comité éditorial a été conduit à associer les coordonnateurs de dossiers thématiques et à intégrer les rédacteurs des chroniques, qui sont aussi les cinq responsables des rubriques concernant chaque État du Maghreb.

6Le comité scientifique a été désigné par le comité éditorial au terme d'un long processus de consultation. Le souci de pluridisciplinarité a favorisé l'entrée dans ce comité d'historiens et géographes, sans pour autant remettre en cause la présence de juristes, de politistes, de sociologues, d'anthropologues ou d'économistes. Composé pour moitié de membres exerçant dans des institutions françaises (en France et au Maghreb), 1/4 dans des institutions universitaires ou scientifiques du Maghreb, et 1/4 dans des établissements européens, le Comité scientifique est l'instance de pilotage de la revue. Son rôle est de définir ses orientations, d'en relayer l'activité dans les milieux académiques dans lesquels évoluent les membres de ce conseil, de susciter des dossiers thématiques et d'avoir un regard critique sur l'activité du Comité éditorial et du rédacteur en chef. Ses membres se voient proposer en priorité la lecture des manuscrits parvenus à la revue.

7Réuni une fois par an en un Conseil scientifique qui rassemble les différents comités, le Comité scientifique valide les propositions de dossiers thématiques et l'identité de leurs porteurs. Il a de ce fait un rôle important d'animation du champ des sciences sociales sur le Maghreb, puisque les appels à contribution sont une manière de faire réagir le milieu académique et d'impulser des orientations de recherche. Le passage à deux numéros par an devrait permettre un renforcement de ce rôle, puisqu'il fera se succéder les dossiers thématiques à un rythme plus rapide. Mais ce fonctionnement traditionnel de *L'Année du Maghreb* par appel à contribution n'exclut pas, bien au contraire, qu'un appel plus large soit lancé pour des articles spontanés et hors-dossier. L'accroissement de leur nombre dans les numéros à venir relèvera en partie de la mobilisation des responsables de rubriques, qui seront aussi plus étroitement associés aux travaux du comité éditorial.

8Enfin, un Comité d'orientation a été composé de personnalités dont les travaux font autorité et ont marqué à la fois leur discipline et la recherche scientifique sur le Maghreb. Par la caution qu'ils apportent à la revue, ils contribuent à l'inscrire dans un champ académique dont ils sont d'éminents représentants. Les membres de ce comité sont tenus informés des délibérations du conseil scientifique auquel ils peuvent participer si leur emploi du temps le permet. Comme les membres du comité scientifique, ils peuvent être amenés à solliciter des auteurs pour contribuer à un dossier thématique, à évaluer des articles rentrant dans leur champ de compétences, ou à effectuer des recensions d'ouvrages pour la revue. Ils sont donc

pour *L'Année du Maghreb* une « caution solidaire » et les garants d'une forme de continuité de la revue malgré les changements rendus nécessaires par la succession des générations de chercheurs et de chercheuses sur le Maghreb.

2. Changement de périodicité : les effets induits d'une Année semestrialisée

9Le changement de périodicité de la revue est peut-être l'indice le plus tangible de l'arrivée à maturité de ce champ académique. Préconisé par les tutelles de l'IEMAM depuis 2010, il a été validé dans son principe par le Conseil scientifique de *L'Année du Maghreb* du 14 novembre 2012, non sans quelques regrets et inquiétudes quant à la perte de spécificité d'une revue héritière d'un « *Annuaire* », et continuant de revendiquer, jusque dans son titre, cette échelle temporelle d'analyse. Chacun convenait toutefois que le format d'un numéro par an était peu maniable et s'apparentait davantage à un ouvrage collectif qu'au format d'une revue. Mais surtout, la file d'attente des numéros thématiques devenait beaucoup trop longue pour assurer la réactivité de la revue face à « l'accélération de l'histoire » que connaît la région et pour que les auteurs conservent l'espoir d'y être un jour publiés.

10Le passage à deux numéros par an, l'un publié en juin, l'autre en novembre, a été immédiatement engagé à l'issue du Conseil scientifique et après que l'éditeur, qui a toujours su suivre les évolutions de la revue, ait donné son aval pour deux volumes d'un format de 256 à 288 pages. Il a nécessité la mise en place d'une procédure plus formalisée, assortie d'un rétro-planning prévisionnel. Ahmed Mahiou, Khadija Elmadmad et Rafâa Ben Achour ont bien voulu assurer la coordination du dossier thématique qui fait l'objet de ce numéro, *Le Maghreb avec ou sans l'Europe ?* Le rodage de ces procédures a été grandement facilité par l'expérience d'un collègue qui avait fait partie de l'équipe des fondateurs de la revue. Je tiens à remercier Ahmed Mahiou et ses deux co-équipiers d'avoir su apporter, avec tact et efficacité, tout leur savoir-faire afin de ménager cette transition. Ils ont su mobiliser pour la revue, des chercheurs de grande qualité, dont les lecteurs pourront, dans ces pages, découvrir les articles. À la question non dénuée d'anxiété soulevée par le titre de ce dossier, le comité éditorial a d'ores et déjà répondu, sans hésitation : « Avec ! » Mais, dans le champ qui nous occupe, selon les règles et les normes d'une communauté scientifique.

11La sélection des articles se fait sur la base d'un double filtrage. Le premier s'opère par le comité éditorial sur la base des projets d'articles et de leurs résumés. Les conclusions de cette réunion donnent lieu à l'édition d'un fascicule envoyé au Conseil scientifique. L'auteur a alors cinq mois pour concrétiser sa proposition, qui fait ensuite l'objet d'une évaluation anonyme, puis d'une série de navettes et d'amendements entre le comité éditorial, les experts que celui-ci a désignés et les auteurs.

12Le changement de périodicité de la revue a aussi nécessité la définition d'un principe de partage, imaginé par Éric Gobe : publié en juin, un volume comprenant un dossier thématique et des *varia* ; en novembre, un volume comprenant un dossier thématique et les chroniques annuelles. La longueur maximale des articles a été pour cela réduite (de 60 à 40 000 signes), et le site internet de la revue pourrait servir de variable d'ajustement en cas de dépassement du format.

13La formule sera expérimentée en 2014, dans les deux livraisons prévues : en juin, un dossier *Besoins d'histoire*, coordonné par Isabelle Grangaud, M'hamed Oualdi et Alain Messaoudi. Arrivera ensuite en novembre un second dossier, d'ores et déjà en préparation :

Routes migratoires africaines et dynamiques religieuses au Maghreb-Machreq : Quels enjeux sociaux ? La formule pourrait évoluer, selon le rythme d'arrivée des *varia*, vers trois volumes (en individualisant les chroniques accompagnées de leurs « gros plans » ou *varia*) ou vers une publication en ligne des chroniques, qui serait sans doute moins souhaitable : comme en témoigne la fréquentation de *L'Annuaire de l'Afrique du Nord* par les chercheurs, les chroniques sont consultées bien des années après leur publication et la longévité des modes d'archivage numériques est encore, à l'heure actuelle, incertaine par rapport au support papier.

14Si l'attention de la Rédaction s'est jusqu'à présent concentrée sur les dossiers thématiques, un effort particulier devra porter, dans la seconde partie de son mandat, sur les rubriques nationales. S'agissant du Maroc ou de la Tunisie, où des centres de recherche français sont implantés, il paraît évident que ceux-ci ont un rôle à jouer dans l'architecture de ces rubriques. Les directeurs du Centre Jacques Berque et de l'IRMC sont d'ores et déjà *es-qualité* membres du conseil scientifique de *L'Année du Maghreb*. Le pilotage ponctuel d'un volume depuis l'un de ces deux centres (qu'il s'agisse des chroniques ou bien d'un dossier), voire la fabrication de celui-ci par son service de publication sous la responsabilité du comité éditorial sont des hypothèses qui méritent d'être explorées. De telles opérations seraient de nature à renforcer la visibilité de la revue, notamment en Tunisie, où le besoin semble plus pressant qu'au Maroc. Mais au-delà de ces instituts, il conviendra de renforcer les relations avec les centres et instituts de recherche qui fonctionnent depuis longtemps au Maghreb ou qui y ont été plus récemment créés. Les citer tous serait prendre le risque d'en oublier, tant les initiatives ont été nombreuses ces dix dernières années. Que nos partenaires et amis des centres de recherche d'Europe ou du Sud de la Méditerranée sachent au moins que *L'Année du Maghreb* est aussi leur revue.

3. Élargir le lectorat et l'audience internationale de *L'Année du Maghreb*

15La suppression de la barrière mobile de l'édition en ligne rend tous les articles de *L'Année du Maghreb* disponibles dans le monde entier dès leur parution. Cette souscription à l'offre *Freemium* de Revues.org s'est accompagnée du lancement d'une enquête sur le lectorat de la revue, assortie d'une invitation à communiquer ses coordonnées électroniques et à faire partie de ses « abonnés numériques ». Le relais des membres du Conseil scientifique, le contact avec le public au moment du Maghreb des livres a permis de collecter plus d'une centaine de réponses. Les lecteurs de *L'Année du Maghreb* apparaissent ainsi majoritairement masculins (55 %), et relèvent à 70 % du milieu académique : enseignants-chercheurs (39 %), doctorants ou post-doctorants (31 %). Leur répartition par âge suit les profils de carrière avec une représentation particulièrement marquée d'une nouvelle génération de chercheurs (les 25-34 ans constituent la catégorie la mieux représentée, près du tiers de ce lectorat). Sans surprise, le champ disciplinaire couvert confirme la suprématie des sciences politiques (28 %), suivies par l'histoire (22 %), la sociologie (17 %), le droit et l'anthropologie, avec une sous-représentation notable de la géographie, des sciences économiques et de la philosophie. Une très large majorité de ces lecteurs (entre 79 % et 86 %) se déclare prête à s'investir dans cette revue pour des articles, des comptes rendus d'ouvrages ou à participer aux évaluations. Une proportion importante d'entre eux serait susceptible de le faire en anglais (23 %) ou en arabe (17 %). Si l'on ne peut qu'être frappé par l'indigence du lectorat déclaré en Algérie et en Tunisie (ce résultat contraste quelque peu avec les indicateurs de consultation en ligne fournis par Revues.org), deux pays d'exercice se détachent avec une netteté particulière : la France

(50 % des réponses) et le Maroc (près de 25 %). Le reste se répartit entre des pays d'Europe et des Amériques.

16 Au total, ces indicateurs attestent de la vitalité de la revue mais soulignent également la marge de développement nécessaire de ce lectorat en Algérie et en Tunisie notamment, sous peine de se déconnecter d'une jeune génération de chercheurs moins francophone que la précédente. Les enquêtes bibliométriques conduites il y a quelques années par la Fondation du roi Abdel Aziz au Maroc ont montré l'essor d'une production en sciences humaines et sociales en arabe, au Maroc comme dans les autres pays du Maghreb. C'est dans cette perspective que *L'Année du Maghreb* est prête à s'engager dans une politique volontariste de traduction vers l'arabe, et de sollicitation de manuscrits écrits en arabe, qui intégrera nécessairement une part de comptes rendus de cette production scientifique. Cette politique pourra s'afficher dans un premier temps sur le site internet par le renvoi à une sélection de blogs en français, anglais ou arabe. Enfin, un effort devrait être fait, dans la deuxième partie du mandat du comité éditorial, pour un référencement plus systématique de la revue dans les systèmes documentaires ou les bases de données bibliographiques françaises et étrangères et sa validation comme revue de référence par des instances d'évaluation étrangères, notamment maghrébines.

17 L'investissement à la fois financier et humain réalisé depuis une dizaine d'années sur *L'Année du Maghreb* repose sur la conviction que les sciences sociales, politiques et juridiques ont un rôle à jouer pour accompagner et élucider les processus de transition dans lesquels sont engagées les sociétés du Maghreb contemporain. Il repose aussi, face aux tentations de repli ou aux volontés d'en découdre, sur la nécessité de faire exister un champ académique fonctionnant selon les règles de la science et du débat rationnel, de la neutralité axiologique et des lectures plurielles des faits sociaux. Telle est l'ambition qui anime la Rédaction de la revue, visant à associer, dans une même éthique, *le savant et le politique*.

Présentation de TURCICA

- langues de publication : français et anglais à part égale, occasionnellement allemand et italien
- origine des auteurs : Etats-Unis, Union Européenne, Turquie
- éditeur = Peeters
- tirage : 300 exemplaires
- diffusion : 150-200 exemplaires vendu (abonnements et achats individuels)
- origine des subventions : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, Institut des sciences humaines et sociales du CNRS
- périodicité : annuelle
- composition du comité de rédaction : Michel Balivet, Irène Beldiceanu-Steinherr, Elisabetta Borromeo, Olivier Bouquet, Jérôme Cler, Nathalie Clayer, Rémy Dor, Paul Dumont, Suraiya Faroqhi, François Georgeon, Frédéric Hitzel, Klaus Kreiser, Nicolas Michel, Claudia Römer, Johan Strauss, Nicolas Vatin.